



Il s'aperçoit alors que son panier le gêne.  
 • Ces trois lapins, dit-il, me pesent sur les bras ;  
 Au moins, si je voyais un... un voleur...  
 Je les mettrais donc dans une mauvaise aventure.  
 Vient que sur ce chemin je n'en rencontre pas...  
 Mais quel est ce bouchon de si belle tournure ?  
 Je connais cette auberge : entrons-y de ce pas ;  
 Je vais me reposer, et passer une croûte.  
 Mon maître m'a permis de boire un coup en route ;  
 Mais je ne boirai pas sans manger ; c'est tout clair.  
 J'ai de l'argent ; le vin n'est pas trop cher ;  
 Je vais me régaler. Mettons-nous en dépense...  
 Oui ! mais l'auberge du Bœuf-Air.

N'est pas trop bien fournie ; on a maigre pitance  
 Pour son argent... Eh ! parlez-moi quand j'y pense,  
 Je suis bien sot, ma foi ! j'ai là de quoi manger !  
 Je porte trois lapins ; pourquoi les laisser ?  
 L'amis, si j'en mets deux dans un sac, ça ira...  
 C'est bien assés, deux lapins... Malepeste !...  
 Et d'ailleurs mon panier en sera plus léger ;  
 Cette seule raison paraît bien suffisante...  
 Ah ! régalez-vous !... Eh ! parlez-moi quand j'y pense !  
 Apportez-moi de suite un broc du meilleur vin  
 Que vous ayez, et puis, prenez-moi ce lapin ;  
 Qu'on le mette à la broche, et qu'on se dilige !  
 Je suis pressé, je meurs de soif et de faim !

Pour le servir alors chacun se comprime.  
 La fille, le valet, le maître et la maîtresse,  
 Tout, enfin, dans l'auberge est sens dessus dessous  
 Pour le lapin... Tandis qu'on le prépare,  
 Voyez ce que c'est que de nous !  
 Un dour de Jean un serapelle s'empare :  
 • Comme bientôt notre raison s'égaré,  
 D'Édip, lorsque l'on veut surtour,  
 En bravant son devoir satisfaire son goût !  
 Malheureux ! qui ! je fais... tout mon cour se dé-  
 L'ombre de ce lapin va me servir partout !... [croche.  
 Mais d'un autre côté, j'entends tourner la broche ;  
 Il faut bien maintenant que j'aille jusqu'au bout ;  
 Au diable les remords ! ce sont des trouble-fête !  
 Il m'arrivera, ma foi, ce qu'il pourra !

Pendant ce temps sur la table on apprête  
 Nappe, pain, broc, couvert et cetera ;  
 Et puis après on apporte la bête.  
 Bien que gourmand, Jean craint d'arriver tard.  
 En hâte, il mange, boit, se lève, paye et part.  
 Plus bientôt il arrive au bit de son voyage.  
 Il pose à terre son bagage.  
 Remet la lettre et se tient à l'écart,  
 En attendant une réponse.

« Eh bien ! lui dit l'amal Charpins,  
 Voyons les deux... deux lettres en l'air !  
 — Les voilà... Mais mon cher, cette lettre m'annonce  
 Trois lapins... — Oui, monsieur, trois lapins... — C'est  
 Mais dans votre panier, moi, je n'en vois que deux...  
 Oui, monsieur, deux lapins... — Eh bien ! par cette lettre  
 Mon ami m'en annonce trois.  
 — Oui, monsieur, trois lapins... — Mais, encore une  
 Je n'en vois là que deux, peut-être... [fois.  
 — Oui, monsieur, deux lapins... — Vous me comprenez  
 [mal ;  
 — Vous m'apportez deux lapins à cette heure ?  
 — Oui, monsieur, deux lapins... — Il m'en faut, au total,  
 Trois, vous dis-je... — Oui, monsieur, trois lapins... —  
 Si j'ai vu de ma vie un tel original !... [Que je meure  
 Écoutez-moi, mon cher, avec vous je m'explique  
 Très-clairement, je crois...  
 Voici bien deux lapins ; le fait est sans réplique...  
 — Oui, monsieur, deux lapins... — Eh bien ! il m'en  
 faut trois... — Oui, monsieur, deux lapins... —  
 — Oui, monsieur, trois lapins... — Ennuyez-vous !  
 Tenez, chez moi ai retourné au plus tôt,  
 Et de ma part remettez-lui ce mot...  
 Ah ! si l'Espagnol venait à la mort de  
 Vous ne feriez pas mal d'en prendre un fameux lot...  
 Vous en avez besoin ! Allez... Je surs, sans mot dire,  
 Repart. Au milieu du chemin  
 Il revolt son auberge ; j pense à son lapin,  
 Et ne peut s'empêcher de rire.  
 Mais enfin au logis le voici de retour :

« Eh bien, quel est-ce donc ? Que veut dire ce tour ?  
 Tantôt dans ce panier ne t'ai-je pas fait mettre  
 Trois lapins ? — Oui, monsieur, trois lapins... — Par  
 [sa lettre,  
 Mon ami me répond qu'il n'en reçoit que deux...  
 — Oui, monsieur, deux lapins... — Le fait est mer-  
 Mais cependant tu devais lui remettre [vieux !  
 De ma part trois lapins ? — Oui, monsieur, trois lapins...  
 Mais je te dis que mon ami Charpins  
 M'a écrit d'avoir reçu que deux... Pécote !  
 — Oui, monsieur, trois lapins... —  
 — Encore,  
 Lourdaud... Mais ce malin je t'en ai donné trois...  
 — Oui, monsieur, trois lapins... — Ah ! brisons cette  
 Ses réponses, maux, ne font tourner le tête...  
 Il en manque un !... Mais, tout examiné,  
 De ce lapin, dis-moi, n'aurais-tu point dit...  
 — Ah ! ah ! monsieur, vous n'êtes pas si bête  
 Que votre ami, vous m'avez deviné...  
 — L'ENFER.

NOTE. — Puisque nous voilà au mot anecdote, nos  
 lecteurs comprendront que nous ouvrirons ici une pa-  
 renthèse, pour avoir avec eux un moment d'entretien  
 sur la chose même qui fait l'objet de cet article. Dès  
 l'apparition de nos premiers fascicules, les anecdotes  
 ont éveillés quelques craintes dans l'esprit de cer-  
 tains lecteurs timorés. • A quoi bon des anecdotes  
 dans un livre sérieux ? — Les anecdotes sont-elles  
 sans danger ? — Telles sont les deux objections qui  
 nous ont été adressées, et auxquelles nous allons  
 essayer de répondre.

Nos anecdotes sont de plusieurs sortes : les unes  
 offrent de l'intérêt, du piquant, sans être d'une

utilité réelle ; ces sortes d'anecdotes viennent se  
 ranger naturellement sous certains mots très-im-  
 portants de notre langue, comme *nativité*, *repartie*,  
*jeu de mots*, *raillerie*, *finesse*, *marriage*, *mari*, *igno-  
 rance*, *saillie*, *épigramme*, etc. Placées dans un diction-  
 naire, elles égayent une matière aride, un peu  
 monotone, comme le sont tous les livres assujettis  
 à l'ordre alphabétique, où ni l'imagination ni la  
 fantaisie ne peuvent se donner carrière. Ce sont,  
 au milieu d'un désert immense, de fraîches oasis à  
 l'ombre desquelles le voyageur aime à se reposer  
 quelques instants avant de poursuivre sa route dans  
 une immensité poudreuse. Les esprits les plus sé-  
 rieux ont aimé et cultivé le genre anecdotique : J.-J.  
 Rousseau y prenait un plaisir extrême, et il excel-  
 lait à les raconter. Presque toutes celles qui sont  
 tombées de la plume de Voltaire sont des chefs-  
 d'œuvre de style, d'esprit et de goût. Les anecdotes  
 entraient dans le plan des auteurs de la grande *Encyclo-  
 pédie*. Enfin, pour terminer par un sentiment tout  
 personnel, nous connaissons un littérateur d'un esprit  
 très-distingué qui place le *Ménagiana* au premier  
 rayon de sa bibliothèque. Mais nous n'en sommes pas  
 réduits à ces seules autorités ; il en est une autre  
 devant laquelle nous devons tous nous incliner : c'est  
 dire mal gré, le Français est né malin, c'est à bon  
 gré gaulois. • Rions avant d'être complètement heureux,  
 si nous ne voulons pas mourir sans avoir ri... telle  
 a toujours été la devise de nos pères. Oh ! sans doute,  
 si cet ouvrage était allemand ou simplement anglais,  
 les colonnes que remplissent nos anecdotes seraient  
 bourrées de philosophie et de récits de voyages ; mais  
 la *Grand Dictionnaire* de son pays, et il ne doit  
 jamais oublier qu'il a pour patrie la Brie, Montaig-  
 naux, La Fontaine, Molière, Voltaire, Beaumarchais,  
 Rivarol, Chamfort, etc., dont les noms émaillent cha-  
 cune de ses pages.

Voilà ce que nous avions à dire en faveur des an-  
 ecdotes qui sont purement amusantes. Mais, et c'est  
 un cas qui milite en faveur des circonstances atten-  
 nuantes, nous en donnons d'une autre catégorie. A  
 côté de ces anecdotes, où nous ne faisons en quelque  
 sorte que de l'art pour l'art, viennent se classer l'an-  
 ecdote historique, l'anecdote littéraire, l'anecdote  
 grammaticale ; en un mot, l'anecdote véritablement  
 utile. Pense-t-on, par exemple, qu'à la suite du *verbe  
 observer*, qu'il faut se garder de confondre avec *faire  
 observer*, l'anecdote suivante soit un hors-d'œuvre ?  
 Sous la Restauration, un député, fort irrité contre  
 le ministre, monta un jour à la tribune, et prenant  
 directement à partie M. de Villèle, qui, comme on le  
 sait, était défiguré par la petite vérole : • Monsieur  
 le ministre, dit-il, je vous observerai que... Monsieur  
 le ministre, je vous observerai que... Monsieur le mi-  
 nistre, je vous observerai que... M. le ministre, à  
 la fin, impatienté, se leva, et, du ton le plus froid, il  
 répond : • Et moi, monsieur le député, je vous ferai  
 observer qu'en m'observant vous n'observez pas un  
 Adonis. • Et toute la chambre de rire, et le mal-  
 heureux orateur de descendre de la tribune pour y  
 jamais remonter de sa vie.

« Eh bien, nous pourrions citer plusieurs centaines  
 d'anecdotes de cette nature, qui toutes se rangent  
 à la place qui leur est réservée, pour fixer à l'in-  
 stant dans la mémoire la plus rebelle une règle de  
 syntaxe que l'on avait apprise vingt fois, et que l'on  
 avait toujours oubliée.

Passons à la deuxième objection : • Quelques-unes  
 de vos anecdotes seront libres, un peu risquées, et  
 pourront offrir un attrait dangereux. • Sans rien  
 complètement ce qui peut paraître fondé dans cette  
 objection, nous ne croyons pas qu'il soit impossible d'y  
 répondre. Ceux qui l'ont formulée ont perdu complète-  
 ment de vue le champ immense que doit parcourir  
 le *Grand Dictionnaire*. Sous peine d'être incomplet et  
 de donner un abrégé dans une matière qui n'en com-  
 porte pas, l'auteur est placé dans la dure obligation  
 d'aborder de front tous les sujets ; il doit des explica-  
 tions, des développements sur toutes choses. Est-ce  
 sa faute si, dans notre langue, l'or et le sable, l'ivraie  
 et le bon grain, le sublime et le trivial, se trouvent  
 à chaque pas mêlés et confondus ? Il ne faut pas  
 oublier non plus que, si la langue française est la  
 langue des poètes, des chevaliers et des troubadours ;  
 si elle plane sur les sommets les plus élevés, elle fré-  
 quente aussi la taverne, la halle et même la cour  
 des Miracles, et que c'est là surtout que cette lan-  
 gue à verte allée étale ses hardesses, ses fortes  
 images et l'éclat de ses plus riches métaphores.

Remarquons, en outre, que rien ici n'a lieu de gaieté  
 de cœur et de parti pris ; l'auteur ne fait qu'obéir  
 consciencieusement et forcément aux exigences d'un  
 plan qui ne lui permet aucun oubli, à une voix qui  
 lui crié sans cesse : • Marche ! marche ! • Du reste,  
 chaque fois que ces nécessités se présentent, le  
 lecteur peut être assuré qu'un soin minutieux sera  
 toujours apporté pour atténuer la hardiesse du fond  
 par la délicatesse de la forme.

« Et puis, pour parler franchement, nous nous dé-  
 fions un peu de ces susceptibilités, disons le mot, de  
 ces sévérités à l'égard d'un livre qui, par sa nature,  
 même, est obligé de tout dire. Et, à ce propos, nous  
 risquons cette petite anecdote : Une dame félicitait  
 Boiste d'avoir écarté de son dictionnaire tous les mots  
 obscènes. • Eh ! mais, madame, répondit l'im-  
 pitevable et peu galant lexicographe, vous les avez  
 donc cherchés ? • Que ceux-là donc qui ont peu d'a-  
 mour pour les anecdotes, ou qui s'en défient, ne les  
 lisent pas, et tout sera dit. Cependant nous n'avons  
 pas le courage de finir sur ce conseil un peu dur, et  
 nous déclarons encore à nos lecteurs que le plus  
 grand soin présidera désormais à notre choix. Quand  
 une anecdote viendra frapper à la porte, le *Grand  
 Dictionnaire* lui dira en francisant le sourcil :  
 • Mademoiselle, montréz-moi patte blanche, ou bien  
 je n'ouvre pas. »

Un dernier mot à l'intention de ceux qui seraient  
 tentés de voir un trop grand nombre de traits mis à  
 l'article ANECDOTE. Ce groupe est et devait être pour  
 nous une sorte d'égout collecteur. Tout ce qui ne  
 trouvait pas une place déterminée dans l'ouvrage a  
 été tiré en masse, sous ce terme vague, classique, gé-  
 néral ; peut-être même nous fera-t-on la justice de  
 remarquer que quelque scrupule a présidé à notre  
 choix, et que le mot *égout collecteur* ne doit pas être  
 pris au pied de la lettre, à moins que l'on ne fasse  
 un rapprochement avec cette magnifique arête  
 souterraine, qui est aujourd'hui une des merveilles  
 de la capitale, et à la visée de laquelle l'édifice pari-  
 sienne ne craint pas de couvrir les dames les plus  
 élégantes, sans que le monchoir et le facon soient  
 obligés d'y jouer le moindre rôle.

ANEC DOTER, IÈRE s. (a-nèk-do-tié —  
 rad. anecdote). Féminin, celle qui recueille des  
 anecdotes. Celui, celle qui recueille des  
 anecdotes, qui sait beaucoup d'anecdotes, qui  
 raconte habituellement des anecdotes. Il se  
 prend ordinairement en mauvais part : C'est  
 un anecdotier insupportable. Je suis très-fâché  
 que vous entriez votre génie dans une  
 traduction de Suctone, auteur, à mon gré, assez  
 aride, et ANECDOTEUR très-suspect. (VOLT.) Il  
 est l'ANEC DOTIER du scandale. (Walckenaër.)  
 Le docteur Corvisart, qui était fort aimable  
 quand il voulait, ne buvait que du vin de  
 Champagne frappé de glace ; aussi, dès le  
 commencement du repas, et pendant que les  
 autres convives s'occupaient de la peinture anecdotique.  
 (Brill-Sav.) Tallemant était né ANEC DOTIER, comme La  
 Fontaine était né fablier. (Ste-Beuve.) Il était  
 dévot en amitié ; son commerce était sûr, ten-  
 dant à être sûr, et à être curieux, causeur, ANEC-  
 DOTIER. (P. d'Ivoi.)

ANEC DOTIQUE adj. (a-nèk-do-ti-ke — rad.  
 anecdote). Qui appartient, qui rapport à  
 l'anecdote ; qui contient des anecdotes : *Fait  
 ANEC DOTIQUE. Histoire ANEC DOTIQUE. Les écri-  
 tains ont recueilli ANEC DOTIQUES. Prose éma-  
 illée d'une histoire caustique, piquée, ANEC DOTI-  
 que, de l'empereur Julien. (De Féletz.) Ce récit  
 était déjà l'histoire de la révolution, mais in-  
 timé, ANEC DOTIQUE. (VITET.) Parmi les per-  
 sonnages ANEC DOTIQUES du commencement du  
 XVIII<sup>e</sup> siècle, il n'en est pas qui ait plus excité  
 la curiosité que le comte de Bonneval. (Ste-  
 Beuve.)*

— Par ext. : Il semble qu'on n'aurait jamais  
 ainsi raconté l'histoire ascensionnelle de l'âme,  
 en surprenant ses plus vagues désirs, ses plus  
 furieuses émotions. (Villemain.)

— En parlant des personnes, qui sait, qui  
 raconte des anecdotes : *Monsieur Beugnot, un  
 esprit érudit, ANEC DOTIQUE et répandu...* (La-  
 mart.)

ANEC DOTISANT (a-nèk-do-ti-zan) part.  
 prés. du v. ANEC DOTISER.

ANEC DOTISÉ (a-nèk-do-ti-zé) part. pass.  
 du v. ANEC DOTISER.

ANEC DOTISER v. n. (a-nèk-do-ti-zé —  
 rad. anecdote). Néol. Contr. à tout pro-  
 pos des anecdotes ; recueillir des anecd. plus  
 ou moins authentiques. Les compositions de  
 cette espèce tiennent en quelque sorte le milieu  
 entre la peinture d'histoire et le genre propre-  
 ment dit. Elles doivent être traitées dans des  
 proportions restreintes et justes. Elles ont pour  
 objet l'action qu'elles représentent celui d'une  
 exactitude archéologique dans les détails de  
 costume et d'ameublement.

Ainsi défini, le genre anecdotique est incon-  
 testablement une création de l'art du XIX<sup>e</sup> siècle.  
 Nous pourrions citer bon nombre de tableaux  
 historiques des anciens maîtres, qui ne  
 sauraient être classés dans la grande peinture,  
 par exemple, la plupart des batailles de  
 Salvator Rosa, du Bourguignon, de Van

Bloemen, quelques-unes des toiles où Van  
 der Meulen a retracé les promenades militai-  
 res de Louis XIV, les scènes bibliques peintes  
 par Rembrandt, les scènes néerlandaises, etc ;  
 mais ces ouvrages, et il fait beaucoup à leur  
 lui-même, ou par la manière dont il est déve-  
 loppé, ou par la faible importance, n'appartiennent  
 pas davantage à la catégorie des scènes  
 anecdotiques : leurs auteurs n'ont certaine-  
 ment pas eu en vue de nous initier aux mœurs  
 et aux coutumes de telle ou telle époque, à la  
 vie intime de tel ou tel personnage ; ils ne se  
 sont préoccupés en aucune façon de vérité et  
 de couleur locales ; ils n'ont eu d'autre guide  
 que leur fantaisie. De nos jours, au contraire,  
 on s'est pris d'une belle passion pour les par-  
 ticuliarités les plus insignifiantes de la biogra-  
 phie des grands hommes ; on a voulu con-  
 naître jusqu'aux moindres détails de leur  
 personnalité et du milieu social où ils ont  
 vécu ; on est parvenu, à force d'érudition, à  
 reproduire la physionomie des lieux qu'ils ont  
 habités. Les artistes qui se sont livrés à ce  
 travail rétrospectif ont été tout naturellement  
 entraînés à sacrifier parfois la poésie à l'arché-  
 ologie ; ils n'ont pas toujours cru pris que  
 l'art a le droit de mentir, pourvu que ses  
 mensonges soient parés de brillantes couleurs.  
 M. Delucelle raconte, dans son intéressant  
*Etude sur David*, que le goût de ce genre de  
 peinture a pris naissance dans le Musée des  
 monuments français, formé vers la fin du der-  
 nière siècle dans le palais des Tuileries, par  
 Augustin, et où furent classés les monuments  
 à la fois religieux et historiques échappés au  
 vandalisme révolutionnaire. • C'était un grand  
 malheur, dit-il, que tant d'ouvrages eussent  
 été enlevés au pays de France, pour les-  
 quelles ils avaient été faits originairement ; ce-  
 pendant, on ne peut nier que leur réunion en  
 un seul lieu, que la comparaison immédiate  
 qu'on put en faire, n'aient donné à ces mo-  
 numents une importance qu'ils n'auraient ja-  
 mais acquise sans cette circonstance. Ils exci-  
 tèrent d'abord la curiosité, puis un intérêt  
 très-vif, chez quelques hommes qui s'occu-  
 paient d'art, d'antiquité et d'histoire, et, à l'é-  
 tude constante et dans les premiers temps  
 de l'empire, ce musée rassemblait déjà un cer-  
 tain nombre d'hommes qui firent une étude  
 sérieuse des mœurs et de l'histoire de notre  
 pays... C'est à la fin de cette époque que  
 le genre anecdotique, traité avec quelque talent  
 par plusieurs peintres, commença à détourner  
 l'attention du public dirigée presque exclu-  
 sivement jusque-là sur la peinture de haut style.

— ANÉMIÉ s. m. (a-né-i-è-me — du gr.  
 anémia, développement). Bot. Section du  
 genre commelin.

ANÉMIÈSE s. f. (a-né-i-è-zé — du gr.  
 anéiô, je développe, je déroule). Méd. Pas-  
 sage de gaz intestinaux dans la partie supé-  
 rieure du canal digestif.

ANÉMISME f. (a-né-mi — du gr. anémion, nu).  
 Bot. Genre de fougères, voisines des osmondés,  
 renfermant plus de vingt espèces, qui croissent  
 dans les régions chaudes de l'Amérique  
 et dont plusieurs sont cultivées dans nos ser-  
 res à cause de l'élegance de leur port. ■ On  
 dit aussi ANÉMIS.

ANÉL s. m. (a-né). Techn. Anneau de fer  
 qui maintient rapprochés les deux branches d'  
 une tenaille, et épargne la peine de les ser-  
 rer constamment, quand elles ont saisi un  
 objet.

ANÉL (Dominique), chirurgien français, né  
 à Toulouse en 1679, mort vers 1725. Il exerça  
 pendant longtemps à l'étranger, et est connu  
 surtout pour avoir inventé une nouvelle mé-  
 thode de guérir les fistules lacrymales, mé-  
 thode qui porte son nom, et qui a été perfec-  
 tionnée par Hunter.

ANÉLAR s. m. (a-ne-lar). Astron. Nom de  
 l'étoile A des Gémeaux. ■ On écrit aussi ANE-  
 LAR.

ANÉLASTE s. m. (a-né-las-té — du gr.  
 anelastis, qui sante). Entom. Genre de  
 coléoptères pentamères serricoles, renfer-  
 mant une seule espèce qui habite l'Amérique  
 du Nord.

ANÉLECTRIQUE adj. (a-né-lèk-tri-ke —  
 du gr. a priv., et électrique). Physiq. Qui ne  
 peut recevoir les propriétés électriques. Épi-  
 thète donnée aux corps qui, étant bons con-  
 ducteurs de l'électricité, la perdent au mo-  
 ment même ou elle s'y produit.

ANÉLOPÈRE ou ANÉLYTRE adj. (a-né-  
 lo-pè-re — du gr. anelô, je développe, je pie-  
 rre aile). Entom. Se dit des insectes à qua-  
 tre ailes, dont les supérieures n'ont jamais la  
 consistance d'élytres, et peuvent, par consé-  
 quent, se déployer.

— s. m. pl. Ordre d'insectes comprenant  
 les lépidoptères, les hyménoptères, les né-  
 vroptères et les diptères.

ANÉMARABO, ville de la Guinée supérieure.  
 V. ANAMABO.

ANEMAGROSTIDE s. f. (a-né-ma-gro-s-ti-  
 de — du gr. anemos, vent ; agrostis, espèce de  
 graminé, de gazon). Bot. Genre de graminées,  
 formé aux dépens des agrostides.

ANEMARRHÈNE s. f. (a-né-ma-rè-ne — du  
 gr. anemos, vent ; arrhên, mâle). Bot. Genre  
 de liliacées, renfermant une seule espèce, qui  
 habite les montagnes de la Chine.

ANÉMIE s. f. (a-né-mi — du gr. anémia,  
 priv., et ania, sang). Pathol. Anémie  
 très-commune chez les mineurs.

ANÉMIE adj. (a-né-me — du gr. a priv.,  
 ania, sang). Pathol. Qui n'a point la quantité  
 de sang suffisante. ■ Syn. de anémique.

Zool. Se dit des animaux privés d'orga-  
 nes circulatoires et de sang, comme, par ex.,  
 les vers intestinaux.

ANÉMÈRE s. m. (a-né-mè-re — du gr. ané-  
 meros, sauvage). Entom. Genre d'insectes co-  
 léoptères tétramères, de la famille des curcu-  
 lionites.

ANÉMIE ou ANÉMISIE s. f. (a-né-mi — du  
 gr. a priv., et ania, sang). Pathol. État oppo-  
 sé à la pléthore, et consistant soit dans la di-  
 minution de la masse totale du sang, soit seu-  
 lement dans la diminution des globules san-  
 guins.

— Antonymes. Euhémie, hyperhémie, plé-  
 thore.

ANÉT (saint), martyr à Corinthe, pendant

Encycl. Le mot anémie ne saurait être  
 pris dans un sens étymologique rigoureux ;  
 car il exprimerait l'absence complète du sang,  
 ce qui est impossible ; mais il sert à désigner tantôt  
 la diminution dans la masse totale de ce li-  
 quide, tantôt seulement la diminution des éléments  
 anatomiques qui lui tiennent lieu de sang,  
 sans restant la même ou se trouvant parfois  
 augmentée. Ces deux états morbides peuvent  
 être confondus sous une dénomination com-  
 mune, car ils déterminent les mêmes symp-  
 tomes, et ne peuvent guère être distingués l'un  
 de l'autre. Toutefois, on exprime souvent le  
 premier par le mot hypémie (anémia, sang ;  
 hypo, au-dessous), et le second par le mot hy-  
 droémie ou hydémie (anémia, sang, et udôr,  
 eau).

L'anémie se distingue en idiopathique et  
 en symptomatique, suivant que l'altération  
 du sang constitue toute la maladie, ou qu'elle  
 est elle-même le symptôme d'une autre lésion.  
 On a encore admis une anémie générale et  
 une anémie locale. On voit, dit M. Grisolé, un  
 exemple de cette dernière dans la décolora-  
 tion et l'état de flaccidité et de langueur que  
 présentent ses membres qui ont été longtemps  
 enveloppés d'appareils.

Le caractère fondamental et constant de l'a-  
 némie est, comme l'on établit MM. Andral et  
 Gavarret, la diminution des globules du sang,  
 17, moyenne normale, peuvent descendre à 60,  
 50, 27 et même 21. Pâleur, décoloration gé-  
 nérale de la peau et des muqueuses, langueur,  
 maigreur, absence d'appétit, digestion péni-  
 ble, douleurs gastriques, essoufflement,  
 palpitations, bruit de souffle doux que l'aus-  
 cultation fait percevoir à la base du cœur et  
 au premier temps, bruit de souffle intermittent  
 et de souffle continu dans les vaisseaux de  
 la tête, sont les principaux symptômes de  
 l'anémie. Les causes qui la produisent le plus  
 directement sont les hémorragies traumati-  
 ques ou spontanées. Elle peut être amenée par  
 suite de troubles dans les vaisseaux de l'a-  
 l'habitation dans des lieux bas, humides, im-  
 purs, la respiration d'un air vicié, la privation  
 de lumière solaire, etc. Elle peut dépendre  
 d'un trouble de la nutrition, causé par une  
 maladie chronique, telle que phthisie pulmo-  
 naire, cirrhose du foie, cancer, fièvre intermit-  
 tente prolongée, syphilis constitutionnelle, etc.

L'anémie idiopathique n'offre généralement  
 rien de grave. Quant au pronostic de l'a-  
 némie symptomatique, on comprend qu'il est  
 nécessairement subordonné à celui de la ma-  
 ladie dont l'anémie est une des manifestations.  
 Le traitement de l'anémie consiste : 1<sup>o</sup> à éloi-  
 gner ou à combattre les causes qui l'ont pro-  
 duite et qui l'entretiennent ; 2<sup>o</sup> à réparer le  
 sang en augmentant sa masse et la proportion  
 de ses principes vivifiants. Les moyens les  
 plus efficaces pour remplir cette dernière  
 indication sont : un régime analeptique gra-  
 dué et proportionné aux forces de l'estomac ;  
 les bains de mer, l'hydrothérapie, et surtout  
 les préparations ferrugineuses.

ANÉMIS s. f. (a-né-mi — du gr. anémia,  
 priv., et ania, sang). Entom. Genre de coléoptères  
 hémiomères, de la famille des taxicornes,  
 ayant pour type une espèce qui vit au Sénégal.  
 — Bot. V. ANÉMIS.

ANÉMIQUE ou ANÉMIQUE adj. (a-né-mi-  
 que — rad. anémie). Pathol. Qui appartient à  
 l'anémie ; qui est causé par l'anémie : *Consti-  
 tution ANÉMIQUE. Affection ANÉMIQUE.*

En parlant des personnes, syn. de anémis :  
*filles et pale et ANÉMIQUE, à la vérité, comme  
 les convalescents du célèbre docteur Broussais.*  
 (Ch. Nod.)

ANÉMOBATE s. (a-né-mo-ba-té — du gr.  
 anemos, vent, air ; bainô, je marche). Antiq.  
 Nom donné à des bateaux qui, voltigeant à  
 l'aide de cordes ou de machines, paraissaient  
 marcher dans l'air.

ANÉMOCÈTE s. m. (a-né-mo-sè-té — du gr.  
 anemos, vent ; kaitôz, je dors). Antiq. Gr.  
 Magicien qui prétendait pouvoir à son gré  
 apaiser les vents.

ANÉMOCORDE ou ANIMOCORDE s. m. (a-né-  
 mo-kor-de — du gr. anemos, vent ; chordê,  
 corde, boyau). Instrument à cordes, inventé  
 par Schnell, qui on faisait raisonner à l'aide  
 d'un courant d'air, et qui avait quelque rap-  
 port avec les harpes soléennes. ■ ANÉMO-  
 CORNE est disposé de manière à faire croire  
 que la musique est dans l'instrument, et qu'elle  
 approche insensiblement.

ANÉMOCYMÈTRE s. m. (a-né-mo-si-mè-tre —  
 du gr. anemos, vent ; ôkus, rapide, metron,  
 mesure). Syn. de anémomètre.

ANÉMOBROME s. m. (a-né-mo-dro-me — du  
 gr. anemos, vent ; dromos, course). Nom  
 que, dans un de ses romans, Lucien donne  
 aux habitants de la constellation de l'ourse,  
 parce que, selon lui, ils volaient dans les  
 airs au moyen de longues robes que le vent  
 gonflait.

ANÉMOGRAPHE s. m. (a-né-mo-gra-fe — du  
 gr. anemos, vent ; graphô, je décris, j'écris).  
 Celui qui décrit les vents ; qui écrit sur les  
 vents.

ANÉMOGRAPHIE s. f. (a-né-mo-gra-fi —  
 rad. anémographie). Description des vents ;  
 science de l'anémographie.

ANÉMOLOGIE s. f. (a-né-mo-logi — du gr.  
 anémia, développement). Bot. Section du  
 genre commelin.

ANÉMOLOGUE adj. (a-né-mo-logi-ke —  
 rad. anémologie). Qui appartient à l'anémo-  
 logie.

ANÉMOLOGUE adj. (a-né-mo-logi-ke —  
 rad. anémologie). Qui appartient à l'anémo-  
 logie.

ANÉMOLOGUE adj. (a-né-mo-logi-ke —  
 rad. anémologie). Qui appartient à l'anémo-  
 logie.

ANÉMOLOGUE adj. (a-né-mo-logi-ke —  
 rad. anémologie). Qui appartient à l'anémo-  
 logie.

ANÉMOLOGUE adj. (a-né-mo-logi-ke —  
 rad. anémologie). Qui appartient à l'anémo-  
 logie.